

## 5 Le potentiel conflictuel du bilinguisme et l'avenir de la politique linguistique

*Auteur : Daniel Elmiger*

### 5.1 Le potentiel conflictuel du bilinguisme

#### **Tout n'est pas rose**

L'image que nous avons jusqu'ici composée de Bienne et de son bilinguisme est fondamentalement positive. Les données de nos interviews et les résultats de nos enregistrements « clandestins » montrent que l'on peut parler, dans le cas de Bienne, d'un bilinguisme consensuel permettant une cohabitation pacifique des deux communautés.

Plusieurs facteurs favorisent le caractère paisible du bilinguisme : ainsi, l'allemand et le français sont deux langues de culture européennes importantes : les Biennoises et Biennois francophones autant que germanophones appartiennent ainsi aux représentants régionaux d'une communauté linguistique et culturelle importante avec laquelle ils peuvent se sentir liés. Exception faite de la langue, les deux groupes de population ne se distinguent pas fortement l'un de l'autre puisqu'ils sont composés de manière variée sur les plans tant confessionnel que politique. L'appartenance linguistique n'est donc pas renforcée par d'autres facteurs. La cohabitation est sans doute aussi facilitée par le fait que le français, la langue de la minorité, jouit d'une sympathie certaine auprès de la majorité.

Au niveau de la communication entre francophones et germanophones (cf. chapitre 3), nous avons aussi constaté que le français et l'allemand jouissent à Bienne du même statut, même si bien sûr l'allemand a l'avantage du nombre. La langue de la majorité ne s'impose pas nécessairement, car les membres des deux communautés sont réputés aptes et disposés à la rencontre et à l'échange.

À regarder de près ce panorama idyllique, on observe qu'il comporte aussi ses zones d'ombre. Pour mieux cerner ces dernières, nous avons demandé, lors des interviews menées dans le cadre de cette étude, quelles craintes, quels conflits ou quelles difficultés nos informatrices et informateurs associaient à la ville de Bienne et son bilinguisme.

Lorsque cohabitent une majorité et une minorité, les membres de la majorité ne sont souvent pas particulièrement conscients des préjudices spécifiques causés à la minorité. Cela vaut aussi pour Bienne : bien que quelques-uns de nos informateurs germanophones soient très sensibilisés aux problèmes et préoccupations de la minorité linguistique, la population

alémanique dans son ensemble n'est pas suffisamment informée des difficultés rencontrées par la minorité francophone. À l'inverse, les francophones simplifient ou idéalisent parfois la situation des germanophones. Les bilingues jouent dans ce contexte un rôle important puisqu'ils connaissent les problèmes de l'une et l'autre communauté et peuvent servir de médiateurs. Outre de nombreux préjugés personnels et difficultés individuelles, nos informateurs bilingues nous ont souvent rapporté des problèmes ne les concernant pas eux-mêmes directement, mais d'autres personnes monolingues ou d'une autre langue. L'exemple suivant démontre bien à quel point notre informatrice est consciente des problèmes des non-germanophones. Elle décrit la réaction du patron d'un restaurant biennois auquel on avait fait remarquer que sa carte n'était écrite qu'en allemand :

### Module 1: alternance allemand/français: une solution imparfaite

If 11 je trouve c'est aussi un peu facile (-) maintenant ils=ils font UN menu en allemand un menu en français un menu en allemand mais je trouve aussi (.) oui (.) on PEUT faire c'est rigolo mais si on voit vraiment qu'il y a des gens par exemple (-) il y a quand même encore des italiens ou d=des=des espagnols ils peuvent le français mais c'est déjà bien s'ils savent BIEN le français mais c'est=c'est ils ont des difficultés hein pis des romands je veux dire il y a aussi des romands

Des réactions comme celle-ci démontrent que les bilingues sont très sensibilisés aux besoins de personnes qui elles-mêmes ne sont pas bilingues ou ne parlent pas la langue majoritaire.

D'un autre côté, les bilingues sont aussi les plus crédibles lorsqu'il s'agit de critiquer certains comportements de l'une ou l'autre des communautés linguistiques. Par exemple, un informateur bilingue est irrité par l'attitude de victime affectée par certains Romands :

### Module 1: rouspétance de certains Romands<sup>37</sup>

Im 01 i dänke ds problem (.) isch: wi=n=ig s gsee (.) und das isch das wo mi öppe chli närvt zwüschine (.) ds problem isch as es (.) e gruppe (.) aso (.) es git frankofoni (.) es git des romands (-)

<sup>37</sup> Je pense que le problème, tel que je le vois – et c'est quelque chose qui m'énerve un peu de temps en temps; le problème est qu'il y a un groupe, il y a des francophones, il y a des Romands qui voudraient qu'à Bienne, ce soit toujours comme dans une ville monolingue romande, donc ils voudraient trouver la même chose à Bienne qu'à Neuchâtel ou à Lausanne, et je trouve cela absurde. Mais je pense que c'est – il y a des gens qui ont cette prétention et je la trouve d'une part absurde et d'autre part cela donne cette rouspétance, toujours être dans le rôle de celui qui proteste.

wo wette (.) as es z bieu isch (.) wie wenn s  
 immer in ere monolinguale (.) wäusche (.)  
 schtadt wäre (.) aso si wette ds gliche z bieu  
 finde wi z neuchâtel und z Lausanne (.) und das  
 find ig absurd (...) aber i dänke das isch e=es git  
 lüt wo dä aschpruch hei (.) und dä find i ersch-  
 tens absurd und zwöitens öh: (.) git das dä me-  
 cker (.) aso dä dured i de reklamierende roue z  
 si

Nous nous concentrerons maintenant sur trois domaines problématiques qui ont régulièrement été évoqués par rapport à nos données: la situation de diglossie (A), la question de l'accommodation réciproque dans la vie quotidienne (B) et la crainte d'une germanisation croissante (C).

### **A) La diglossie, une difficulté supplémentaire pour les francophones**

Quand on parle du bilinguisme de Bienne, on l'associe le plus souvent à la rencontre de deux langues, l'allemand et le français. On oublie ainsi facilement que la situation linguistique à Bienne est beaucoup plus complexe. Premièrement, un nombre important de personnes d'autres langues vit à Bienne, comme en attestent les chiffres du recensement 2000: 16,5 % de la population se réclament d'une autre langue principale que l'allemand ou le français. Pour ces personnes, la vie dans une ville bilingue est liée à des difficultés supplémentaires, particulièrement si elles ne possèdent pas au préalable de bonnes connaissances de l'une des deux langues officielles.

Deuxièmement, le terme générique «allemand» dissimule la *diglossie médiale* caractéristique de toute la Suisse alémanique, donc aussi des Biennois alémaniques. La diglossie fait partie du quotidien des Suisses alémaniques. Elle peut cependant poser quelques problèmes à des personnes d'une autre langue qui sont ainsi confrontées, dans leur contact avec la population alémanique, à deux variantes d'allemand que beaucoup considèrent comme deux langues différentes. Or l'une et l'autre ont leur importance au quotidien: l'allemand standard, que les Romands apprennent à l'école, domine la plupart des domaines où l'allemand apparaît à Bienne comme langue écrite: les journaux, la publicité, les contacts écrits avec la Ville, les règlements, la signalisation publique, l'affichage, etc. En revanche, le dialecte est la variante parlée; l'allemand standard semble n'être employé comme langue parlée de communication que dans de très rares cas; en règle générale, on l'évite. Plusieurs informateurs ont affirmé parler plus volontiers le français que l'allemand standard, même si leurs propres connaissances actives de français sont loin d'égaliser leurs connaissances passives d'allemand standard.

Une Biennoise francophone, venant de Suisse romande et ayant appris l'allemand lors d'un séjour de plusieurs années en Allemagne, avoue sa difficulté avec le dialecte. Elle parle parfaitement l'allemand, mais l'al-

lemand standard et non le dialecte suisse alémanique. N'étant pas en mesure de mener une conversation en dialecte, elle a développé la tactique suivante: dans ses contacts avec des germanophones, elle dit ne parler « malheureusement que l'allemand standard »; de cette manière, elle évite d'être prise pour une Allemande qui ne serait pas à l'aise dans la situation suisse de diglossie.

La nécessité de parler le dialecte dans les contacts avec des Alémaniques place beaucoup de Romands devant des problèmes pratiques: alors qu'ils peuvent s'en remettre à l'école pour apprendre l'allemand standard, les francophones sont avant tout livrés à eux-mêmes pour l'acquisition du dialecte. On est alors très désavantagé si l'on n'a pas grandi dans une famille bilingue ou si l'on n'a pas appris le dialecte « dans la rue » en jouant avec des camarades alémaniques. Bien que l'on trouve une certaine offre de cours de dialecte à Bienne, un seul informateur a indiqué en avoir suivi un – sans succès, dit-il... D'autres ont appris le dialecte à l'occasion d'un stage, d'un séjour en Suisse alémanique ou dans un cadre professionnel, c'est-à-dire à travers le contact direct avec des Alémaniques à Bienne. Cette dernière variante exige efforts et discipline au quotidien: Bienne offre en principe un environnement idéal pour apprendre le dialecte « dans le pays », mais il n'est pas toujours évident de se mettre à parler la langue partenaire dans une ville bilingue alors même que sa propre langue suffirait aussi bien dans de nombreux cas. Une informatrice a franchi ce pas il y a quelques années, mais uniquement avec de nouveaux contacts:

### Module 1: une nouvelle langue pour de nouveaux contacts<sup>38</sup>

If 31 j'avais un peu de gêne quand même vis-à-vis de mes collègues suisses allemands: et cétéra (...) *es isch immer so gsi das mit mire aute (.) auso aute in ifüerigzeiche (-) aute kollege (-) i ha immer französisch gredt, aber mit dr nöie het sich (.) das veränderet aso di nöie wo=wo würtlech tütschschwizzer si gsi (.) ha=n=i vo aafang a uf schwizertütsch gredt*

Cette informatrice n'est pas un cas isolé: beaucoup de francophones à Bienne se montrent disposés à apprendre un dialecte régional au rayonnement et à l'emploi limités: car même si quelques Romands parlent et comprennent très bien le dialecte biennois, ils peuvent avoir des difficultés à comprendre des dialectes un peu éloignés.

L'exclusion par le dialecte se produit à différents niveaux. Qui ne dispose pas de connaissances même passives de l'allemand (standard ou

<sup>38</sup> (...) C'était toujours comme ça qu'avec mes anciens – donc anciens entre guillemets – avec mes anciens collègues, j'ai toujours parlé français, mais avec les nouveaux, cela a changé: les nouveaux qui était vraiment des Alémaniques, j'ai dès le départ parlé en dialecte.

dialectal) se voit réduit à espérer que son interlocuteur parle et comprenne le français, langue minoritaire. Cela a bien sûr des conséquences sur la vie professionnelle, où le bilinguisme est souvent un critère de sélection explicite ou indirect. Il a été souvent répété lors de nos entretiens que des places (d'apprentissage) n'étaient accordées qu'à des candidats disposant de connaissances du dialecte. Des Romands n'ayant appris *que* l'allemand standard sont ainsi désavantagés et doivent de surcroît compenser ce handicap par des efforts personnels.

## **B) Communication au quotidien : qui veut, peut et doit s'adapter ?**

Nous avons montré au chapitre 3 qu'il n'existe pas à Bienne de modèle de communication unique à valeur générale. De même, on observe la mise en œuvre de multiples stratégies variables lors de la rencontre de personnes disposant de répertoires linguistiques différents. Bien qu'il n'existe pas vraiment de règles, nous avons pu tout de même établir certains principes généraux constituant le *contrat social biennois* (cf. chapitre 3.5) :

- Allemand et français sont en principe égaux ;
- Les deux langues ont droit de cité dans l'espace public ;
- Il est généralement convenu que chacune et chacun est disposé à s'adapter dans le cadre de ses possibilités – sans qu'il y ait contrainte à l'accommodation.

Ces principes généraux s'appliquent concrètement dans des cas individuels, à savoir lors de chaque rencontre de personnes n'ayant pas encore défini entre elles de langue d'échange. La question du choix de la langue n'est le plus souvent pas abordée de manière explicite, mais tranchée implicitement, ce qui peut toujours mener à des malentendus et des frustrations. Divers facteurs jouent un rôle dans le choix de la langue :

- Est-ce que je connais mon interlocuteur, ou est-ce que je sais quelle langue il parle ? Avons-nous une seule langue d'échange ou alternons-nous entre deux langues ?
- Quelles sont mes compétences dans l'autre langue ?
- Est-ce qu'il me paraît important d'affirmer mon identité linguistique ?
- S'agit-il d'un thème simple ou complexe (linguistiquement/thématiquement) ?
- Y a-t-il un rapport hiérarchique entre mon interlocuteur et moi ?
- Quelle est aujourd'hui mon humeur ? Est-ce que j'ai envie d'une conversation dans une autre langue, est-ce que j'ai dû juste avant cela changer de langue plusieurs fois déjà, etc. ?

De manière générale, nous avons constaté parmi les Biennoises et Biennois interviewés une forte disposition à faire un pas vers la langue de l'Autre. L'accommodation se produit en principe de manière volontaire. Cela dit, cette disposition se transforme en frustration dès que naît l'impression de ne pas constater chez son vis-à-vis le comportement réciproque: lorsque par exemple quelqu'un se sent continuellement contraint à l'accommodation parce que le principe de tolérance réciproque n'est pas respecté. Cela se révèle parfois à travers des détails, comme l'exprime cette informatrice:

#### **Module 1: refus linguistique à l'achat d'un croissant**

If 26 le bilinguisme à bienne (.) c'est ça (.)  
 c'est=euh (.) une petite fierté un petit drapeau  
 qu'on agite mais c'est quelque chose qui se vit  
 (.) pas vraiment (.) euh: (.) à la base je veux  
 dire (.) vous pouvez (.) aller à la migros (.) à  
 la migros de la place du marché (.) vous allez  
 demander un croissant (.) TOUTES les semaines à  
 la même dame à la même dame à la boulangerie (.)  
 elle va chaque fois vous dire *hü* (-) voilà (.) je  
 veux dire ÇA c'est le bilinguisme à bienne  
 de=de=de VIE au quotidien

Cette informatrice est une Biennoise romande parlant le dialecte depuis son enfance. Elle n'aurait donc absolument aucune difficulté à faire ses achats en allemand. Ce qui la dérange, c'est le fait qu'une vendeuse s'entête à signaler qu'elle n'est pas disposée ne serait-ce qu'à *comprendre* le français. En tant que cliente, elle attend de pouvoir être servie dans sa propre langue et perçoit le comportement de la vendeuse comme une agression répétée; l'échange se transforme en conflit.

La règle implicite veut que les deux communautés aillent d'elles-mêmes à la rencontre l'une de l'autre; il vaut donc mieux éviter de donner l'impression que la majorité n'a pas besoin de respecter cet accord parce qu'elle est en position dominante. Un autre informateur relate ses expériences faites lors d'assemblée mixtes:

#### **Module 1: inattention à ce qui se dit en français**

Im 27 ici à bienne (.) que ce soit la protection civile  
 que ce soit tout partout (.) vous pouvez faire  
 DEUX heures de discours en suisse allemand (-)  
 pas UN seul mot (-) il y a UN romand qui parle  
 (.) il y a soixante suisses allemands qui discu-  
 tent entre eux puis on n'entend plus rien (-) ça  
 c'est frappant (.) comme le suisse allemand (.)  
 ne respecte pas quand le romand parle

Le fait que les deux langues soient utilisées ne signifie pas pour autant qu'elles ont le même poids: celui qui n'écoute pas ce qui se dit dans la langue de la minorité lui confère ainsi une importance moindre.

Le bilinguisme individuel est très important dans une ville où la culture langagière repose sur des règles largement implicites dont on ne peut pas exiger l'application (à l'exception des rapports avec la Ville). On ne peut faire un pas vers la langue de l'autre que si, au moins, on ne la refuse pas – voire si, au mieux, on est en mesure de communiquer aussi avec une personne monolingue de l'autre communauté. Je me montrerai d'autant plus flexible que je *peux*, et le cas échéant que je *veux* m'adapter, mais sans avoir l'impression que je *dois* m'adapter.

Nos exemples montrent que la coopération est attendue à des niveaux divers: de la vendeuse qui nous connaît depuis longtemps, du public d'une manifestation bilingue qui n'est pas censé n'écouter que sa propre langue, des magasins et des autorités qui sont jugés d'un œil particulièrement critique. Les attentes en matière de bilinguisme semblent en effet être spécialement grandes là où elles s'étendent dans la vie publique. Les infractions au contrat social biennois sont critiquées avec une particulière véhémence lorsque les intérêts et les besoins du bilinguisme sont volontairement et fondamentalement méprisés.

Comme ce sont principalement les préoccupations de la minorité qui sont négligées, il n'est pas étonnant que certains Romands biennois comparent souvent *l'état actuel* déficitaire du bilinguisme biennois avec un *état idéalisé*: en regard de cette ville bilingue parfaite, tous les domaines et toutes les rencontres ne correspondant pas à cet idéal deviennent saillants. On peut deviner ces fortes attentes dans la manière qu'ont certains de nos informateurs d'évoquer des villes officiellement monolingues comme Berne, Bâle ou Zurich. Ce qui est considéré à Bienne comme devant aller de soi (sur l'arrière-fond du contrat social), à savoir un bilinguisme volontaire et vivant, est ailleurs une surprise. Cela mène l'informateur suivant à juger que Bâle est plus bilingue que Bienne, bien qu'il n'ait été servi que « en partie » en français:

#### Module 1: Bienne moins bilingue que d'autres villes<sup>39</sup>

Im 24    *wiu so z basu zum bischpiu fing I (.) es extrem  
wi de guet achunsch mit franz (.) o i de (-) dans  
les magasins quoi [(.)] extrem we de die uf fran-  
zösisch (be)=antwortet das find i eifach extrem  
(-) wi das=wi di guet französisch chöi zum teil*  
Mf        *[mhm]*

<sup>39</sup> Parce qu'à Bâle, par exemple, je trouve fou comment tu peux te débrouiller avec le français, même dans les – dans les magasins quoi, c'est fou, comme ils te répondent en français, je trouve ça simplement fou. Comme ils savent bien le français, en partie. Et justement, dimanche à Zurich aussi. (...)

- Mf            *jo*  
 Im 24        *und (.) und äbe vo: (.) am sunntig z züri o:*  
 Mf            [*jo*]  
 Im 24        [c'est]=c'est la folie ouais=ouais je trouve  
               c'est=c'est complètement fou c'est des fois c'est  
               (.) plus bilingue (.) à b= à berne=euh (.) euh à  
               bâle à be= à zurich qu'à bienne des fois c'est  
               extrême (.) je vais je suis allé dans un:e=une  
               boulangerie acheter des trucs elle parlait par-  
               faitement français (.) et ça c'est étonnant quoi

Indépendamment du choix de la langue, on peut se demander dans quelle mesure on est capable de s'exprimer dans l'autre langue. On peut bien sûr se débrouiller dans de nombreuses situations avec des moyens linguistiques même minimaux, mais cela ne suffit souvent pas pour des formes d'interactions plus exigeantes : que ce soit par manque de vocabulaire dans un magasin spécialisé, parce qu'on ignore comment formuler une plainte dans l'autre langue, que l'on se gêne de s'exprimer devant d'autres personnes de manière nuancée, mais avec des fautes, etc. Des connaissances de l'autre langue sont donc vite avantageuses, mais l'on se heurte régulièrement à ses propres limites tant que ses compétences linguistiques sont restreintes.

### C) La crainte d'une germanisation croissante

Pour de nombreux Romands biennois, le statut de minorité est par principe lié à des problèmes. Ils se sentent sans cesse ignorés ou pas suffisamment respectés. Les perspectives à moyen terme sont tout aussi négativement perçues que la situation présente : certains craignent que la minorité francophone perde en importance quant à sa proportion et à son influence.

Pour ce qui est des chiffres concrets, les statistiques sont ambiguës : les développements à long terme et les mouvements récents se contredisent partiellement et aucune tendance claire n'est discernable. Pendant tout le 20<sup>e</sup> siècle, la proportion de francophones dans l'ensemble de la population a toujours été approximativement de 30 % ; si l'on ne tient compte que des deux langues officielles, le nombre de francophones a même augmenté au cours du siècle (de 30 % à 40 %). Entre les deux recensements de 1990 et 2000, le nombre d'habitants parlant les deux langues officielles a diminué, beaucoup plus fortement du côté francophone que germanophone. En comparaison directe, le français a de nouveau gagné du terrain, mais ce développement ne se reflète pas dans la perception de nombreux Biennois francophones qui craignent un exode croissant de la minorité francophone ainsi qu'un recul supplémentaire de la présence des Romands dans l'administration communale et dans d'autres cercles politiques, économiques et culturels. L'informatrice suivante énumère différentes raisons qui la poussent à s'attendre à un recul du français et du bilinguisme à Bienne : le man-



que de places d'apprentissage, l'émigration d'étrangers francophones et de meilleures voies de communication avec le Jura bernois :

### Module 1: Bienne est de moins en moins bilingue

If 31 je pense que effectivement les=les jeunes sont plutôt du style à dire (-) euh (.) oh mais je trouve pas de place d'apprentissage à bienne je pars (...) mais c'est: (--) j= pf: malheureusement ou pas j'en sais rien (.) tout évolue tout change et puis et puis y a peut-être une bonne raison que ça change dans ce sens-là j'en sais rien mais je crois que (.) euh: bienne sera de moins en moins bilingue

Mf mhm

If 31 ça je suis à peu près persuadée (2 sec.) parce que les les mais ne serait-ce que par le fait que les italiens et les: les (.) et des espagnols sont beaucoup partis donc (.) il y a eu un déficit (.) soudain (--) qui a fait que:: (-) oui que il y a eu de moins en moins de romands (-) et puis il y a le fait que il y a la route sur=euh le=le jura bernois qui s'est ouverte: (.) il y a (envers) vingt minutes jusqu'à tramelan (.) aucune raison de rester à bienne

Il n'y a pas que la supériorité numérique des germanophones qui éveille des craintes, mais aussi d'autres formes, plus subtiles, d'une dominance croissante, comme par exemple la réduction des places de formation et d'apprentissage pour les Romands ne parlant pas allemand, ou la faible présence de la langue française dans l'espace culturel et public. Les exemples sont nombreux: signalisations et indications manquant en français chez les grands distributeurs ou sur les panneaux d'affichage, pas de sous-titrage français systématique au cinéma, pas de canal sportif francophone à la télévision, etc.

Il a été régulièrement évoqué lors de nos entretiens que la minorité linguistique avait plus à souffrir de la pression de l'accommodation que la majorité. Même les branches traditionnellement francophones de l'industrie comme l'horlogerie sont aujourd'hui plutôt bilingues, voire majoritairement germanophones, et il y a de moins en moins de niches où les Biennois francophones se retrouvent « entre eux » et pas, comme ils le sont sinon, en minorité. L'informateur suivant remet en question le cliché courant selon lequel les Alémaniques seraient plus ouverts à l'autre langue que réciproquement les Romands. Dans la vie professionnelle, les francophones seraient selon lui contraints à parler l'allemand par pression implicite.

## **Module 1 : bilingue dans la rue et au travail**

- Im 13 c'est vrai qu'on entend souvent le contraire dans la rue parce que (.) les suisses allemands ils baragouinent un peu en français pis les Suisses-romands ils se gênent (-) mais en réalité (.) euh dans les entreprises (.) de c=c'est vous (.) c'est moi en tant que romand (.) qui dois faire l'effort et qui dois m'adapter (-) et ça c'est quand même (.) une réalité que je trouve beaucoup plus grande que la réalité de la rue ou du bistrot

Pour lui, la réalité économique, qui exige l'accommodation de la part de la minorité linguistique, est plus révélatrice que le bilinguisme volontaire de la vie publique. Qui ne parle pas (aussi) l'allemand, ne mène pas une vie facile à Bienne en tant que francophone monolingue. Notre informateur est tout à fait conscient que l'exclusion ne se fait pas de manière forcément volontaire: qui n'est pas soi-même bilingue sera moins disposé à engager du personnel d'une autre langue, même s'il éprouve de la sympathie pour l'autre communauté.

## **Module 1 : un chef monolingue**

- Im 27 pendant trente ans il n'engagera jamais personne (.) comme ça c'est parce que c'est plus facile autrement (.) alors euh: s= il a pas quelque chose contre les romands

Certaines informatrices et informateurs francophones nourrissent la crainte que le contact avec la majorité germanophone ne nuise à leur identité et à leur langue. Plusieurs d'entre eux/elles sont d'avis que le français est moins bon à Bienne qu'ailleurs, et que leurs connaissances du français s'érodent au contact de la langue allemande:

## **Module 1 : appauvrissement du français biennois**

- Im 27 quand on entend parler un: romand de (.) je sais pas moi un vaudois un neuchâtelois qui est jamais confronté à une autre langue (.) lui il a des mots=euh qui sont tellement élaborés qu'il sort (je sais même) plus qu'ils existaient (-) parce qu'on simplifie aussi beaucoup si moi je connais pas un mot en allemand (.) alors je vais chercher l'autre qui est plus facile (-) alors=euh j'ai pas besoin de=de faire des=des de grandes phrases

L'informatrice suivante, une Française bilingue, fait aussi le lien entre l'appauvrissement apparent de la langue et le bilinguisme. Elle prétend devoir régulièrement parler le « bon » français pour résister à cette tendance.

### Module 1: le bilinguisme: une menace pour le français

- If 30 la seule chose que:: (2 sec.) qui est moins bien  
(.) c'est qu'on perd beaucoup de vocabulaire (.)  
et que pour moi c'est bien de retourner en France  
régulièrement tous les mois
- Mm ah
- If 30 d'être avec des amis qui sont (-) purs francophones  
(...)
- Mm vous trouvez que le français est: (.) appauvri en  
quelque sorte ici
- If 30 ouais (.) je trouve oui
- Mm pour quelles raisons
- If 30 au niveau du vocabulaire au niveau: des constructions  
de phrases (-) du style
- Mm et ça vous pensez que c'est dû:=euh (-) à quoi
- If 30 ben je pense que c'est dû au bilinguisme

Cette informatrice semble manifestement considérer le français parlé à Bienne comme étant de qualité moindre, ainsi qu'il est fréquent dans l'espace francophone: les variantes régionales sont souvent qualifiées de mauvais français face au français de France respectivement de Paris.

Plus surprenante est à première vue la réponse d'une Biennoise bilingue qui a commencé à parler le dialecte à l'âge adulte. À la question de savoir si cela a eu une influence sur son français, elle répond après quelque hésitation:

### Module 1: meilleure maîtrise linguistique grâce au bilinguisme

- If 31 je crois que oui (2 sec.) honnêtement je crois  
que oui (-) je crois que ça m'a poussée à parler  
encore mieux le français

Elle ne parle donc pas *plus mal*, mais même *mieux*. Cela ne peut cependant pas être interprété comme une conséquence directe du bilinguisme, car sa formulation «ça m'a poussée à parler encore mieux» suggère qu'elle s'oppose consciemment à un appauvrissement dont on craint la menace.

La peur de voir sa propre langue souffrir d'un environnement bilingue est moins fréquente du côté alémanique: dans nos données, personne n'exprime de crainte que l'on parle un allemand plus mauvais à Bienne qu'ailleurs ou que les connaissances de l'allemand aient à souffrir du contact avec le français. Cela est sûrement aussi lié au fait que la pression extérieure de normalisation est moins forte en Suisse alémanique et que

l'allemand parlé en Allemagne n'entre pas en concurrence avec les dialectes suisses.

## 5.2 L'avenir du bilinguisme: propositions pour une politique linguistique

### La politique linguistique biennoise: un être inconnu

Lors des interviews, nous avons interrogé nos informateurs/informatrices non seulement sur leur expérience du bilinguisme, mais aussi sur leurs souhaits par rapport à la politique linguistique officielle biennoise. Il s'est avéré que de nombreuses attentes sont associées au bilinguisme, mais que les moyens officiels de la politique linguistique biennoise sont bien peu connus. Quelques-unes des personnes interrogées ont entendu parler du Forum du bilinguisme et de ses activités, mais la plupart n'a qu'une vague idée de l'impact que peut avoir une telle institution. Le Label du bilinguisme semble être le plus connu: il s'agit d'une certification qui peut être attribuée aux sociétés intéressées et utilisée à des fins de marketing.

Le rôle de la Ville dans l'avancée du bilinguisme dans l'espace public a souvent aussi été abordé dans les interviews. Quelques-uns de nos informateurs souhaitent voir les autorités jouer un rôle plus actif, par exemple en ce qui concerne l'affichage et l'étiquetage des marchandises dans les magasins. Une informatrice exprime ce que pensent beaucoup d'autres: une ville qui utilise son bilinguisme comme argument touristique et instrument de marketing devrait aussi s'engager activement à le préserver à long terme:

#### Module 1: le bilinguisme comme instrument de marketing

- If 26    mais à bienne (.) on brandit ce bi= mais moi j'ai  
         toujours entendu brandir ce bilinguisme comme ça  
         euh (-) comme un petit drapeau
- Mm       mm
- If 26    depuis TOUJOURS (.) et puis de fait (---) ça  
         fonctionne c'est (1 sec.) ça marche bien pour les  
         alémaniques mais ça marche pas bien pour les  
         romands  
         (...) (10 sec.)
- If 26    mais s=déjà (---) on le brandit comme: euh: (-)  
         comme un argument publicitaire comme un argument  
         touristique [comme] argument de plein de
- Mf       [mm]
- If 26    choses (.) alors on le FAIT (--) et ça reste pas  
         un espèce de théorie dans un tiroir de: (-) de  
         quelque politique

La marge de manœuvre et les bases légales permettant à la Ville de promouvoir le bilinguisme sont généralement peu connues, par exemple dans le cas de la signalisation bilingue dans les magasins. La Ville ne peut exiger le bilinguisme que d'elle-même et n'a aucun moyen de l'imposer à des prestataires de services ou des magasins privés. Au niveau du *contrôle et de la régulation*, la Ville est liée dans de nombreux cas par le principe de la liberté des langues. Bien que le souhait en soit souvent exprimé, la Ville ne peut pas influencer directement le bilinguisme dans le secteur privé, mais elle peut diffuser une meilleure information et en appeler à la responsabilité individuelle et aux propres intérêts des sociétés concernées. Les possibilités de répondre aux besoins linguistiques sont plus vastes au niveau des autorités et des écoles. Ici, la Ville peut déterminer les formes d'enseignement (par immersion) qu'elle veut soutenir. Elle a aussi plus d'options ouvertes par le biais de propositions visant à *promouvoir et renforcer la responsabilité individuelle*.

### **À la recherche d'une vision : Biel et Bienne, Biel/Bienne – ou Bielbienn...etc ?**

Seuls une minorité d'informateurs souhaite que la Ville (et la recherche scientifique!) ne s'immisce pas dans les questions linguistiques. Mais les avis divergent sur la forme que doit prendre le bilinguisme biennois. Deux tendances principales se dégagent: il s'agit d'une part de la reconnaissance du monolinguisme individuel des Biennois-es et de la promotion parallèle des deux communautés linguistiques, et d'autre part de l'appui à l'aspect commun, bilingue. On peut le résumer ainsi: selon l'opinion adoptée, l'objectif est soit une ville double *Biel et Bienne*, soit une ville bilingue *Biel/Bienne*.

L'idée de réduire la ville à ses deux langues principales est loin de faire l'unanimité. Certains conçoivent l'avenir de Bienne comme ville multiculturelle dans laquelle se trouveraient des dizaines de communautés linguistiques petites, moyennes (italien, espagnol) et grandes (français et allemand): donc une sorte de *Bielbienn...etc*. Une informatrice résume cela par la formule suivante:

#### **Module 1: bilinguisme et plurilinguisme<sup>40</sup>**

If 02 *für mi isch jo d=zweischprachigkeit wie ein teil  
vo de vilschprachigkeit vo biel*

Bien sûr, à Bienne comme ailleurs, la variété linguistique n'est pas sans poser divers problèmes. Mais quelques informateurs réagissent de manière fondamentalement positive au plurilinguisme:

---

<sup>40</sup> *Pour moi, le bilinguisme est comme une partie du plurilinguisme de Bienne.*

## **Module 1 : atouts biennois**

Im 23 il y a DEUX atouts euh à bienne (-) le (.) le premier atout c'est que on: on soit une ville qui à la base est bilingue puis en plus c'est multi-culturel

### **Protection du monolinguisme et promotion du bilinguisme**

Il serait faux de vouloir réduire la politique linguistique d'une Ville bilingue comme Bienne à la seule promotion du bilinguisme et des contacts linguistiques. Les autorités communales ont aussi la tâche de promouvoir et soutenir le monolinguisme individuel des citoyen-ne-s ainsi que l'indépendance culturelle des communautés. Des personnes monolingues doivent aussi pouvoir vivre à Bienne. La protection du monolinguisme trouve sa meilleure expression dans le fonctionnement des autorités biennoises elles-mêmes: étant pour ainsi dire quasiment doubles, elles permettent à tout-e citoyen-ne monolingue de s'exprimer dans sa langue. L'école propose aussi deux voies parallèles et elle est conçue pour des individus monolingues recevant à Bienne une formation qui ne se distingue pas fondamentalement de celle dispensée dans d'autres territoires monolingues. Ainsi, l'appartenance des Romands et des Alémaniques à leur communauté respective n'est pas menacée.

Voici encore une question très délicate: les deux communautés doivent-elles être soutenues de manière égale, c'est-à-dire proportionnellement à leur population respective, ou la minorité linguistique peut-elle faire valoir plus de prétentions et être ainsi favorisée? Bien que personne ne s'exprime ouvertement pour un traitement de faveur des Romands, quelques-uns de nos informateurs défendent clairement les intérêts de la minorité:

### **Module 1 : les intérêts de la minorité linguistique**

Im 36 ben les revendications sont de (.) de toute façon euh (.) toujours justifiées quand elles viennent de la minorité et puis il y a aussi le fait que: (.) du point de vue administratif à bienne (-) dans l'administration (.) si les romands ne=ne: ne tapaient pas de temps en temps sur la table (.) eh ben les suisses allemands eux ça leur poserait pas de problèmes d'engager que des Suisses-allemands qui parlent que suisse allemand et puis qui font aucun effort en français

Il est régulièrement relevé que, malgré une égalité fondamentale, les francophones ne se sentent pas traités à égalité. Une informatrice bilingue parle d'un rapport de force constant:

### Module 1 : rapport de force entre allemand et français<sup>41</sup>

- If 35 *mi dunkts es isch au=uf beidne site s=gli:che  
wenn zum bischpöu öpper e::: (.) französisch redt  
und (.) und absolut NID wott dütsch rede*
- Mf *mm*
- If 35 *de gäbe sich di dütsche scho miei (-) franzü-  
sisch z=rede*
- Mf *jo=*
- If 35 *=vo däm här (-) aber es isch eifach gli:ch  
schterker wen wen (xxx) d tütschschwizer miesse  
französisch rede (-) isch de romand glich nid  
glich integriert wäg (-) dem säg=i=s wär au vom:  
vom romand här as er sich miest me mie gä me me  
dunkt eifach glich (.) par rapport de forces quoi*
- Mf *nn*
- If 35 *entre les entre les deux je trouve*

C'est aussi l'un des éléments qui donnent à croire que la minorité francophone se préoccuperait avant tout d'affirmer son droit au monolinguisme, tandis que les germanophones seraient plutôt disposés à souligner l'importance et l'utilité du bilinguisme. L'informateur suivant est aussi de cet avis :

### Module 1 : intérêt des francophones pour le bilinguisme<sup>42</sup>

- Im 28 *wobi me mues immer säge (.) d tütschschwizer (.)  
hei sich für e bilinguisme (.) immer schtercher  
interessiert aus die wäutsche*
- Mf *jo*
- Im 28 *di wäutsche (.) die wei (.) d rächt (.) vom ro-  
mand (.) aber das isch überhoup nid s gliche (.)  
und die hei immer angscht we mir säge bilinguisme  
(-) das mer se tuet (...) i ha immer gseid (.) d  
tütschschwizer (.) chlopfe em wäutsche uf d  
schultere=n=oder bis a bode (xxx) säge (.) ä isch  
guet on est bilingues oder und de wird dä immer*

<sup>41</sup> Je trouve que c'est pareil des deux cotés. Si par exemple quelqu'un parle en français et ne veut absolument pas parler en allemand. / Mm. / Dans ce cas, les Alémaniques se donnent la peine de parler français. / Oui. / Mais c'est quand même plus fort : si les Alémaniques doivent parler français, le Romand n'est pas intégré de la même manière, je dirais que le Romand aussi devrait lui aussi se donner la peine, je trouve, par rapport de forces, quoi - / Nn. / - entre les - entre les deux, je trouve.

<sup>42</sup> Quoique - il faut bien dire que les Alémaniques se sont toujours plus intéressés au bilinguisme que les Romands. / Oui. / Les Romands veulent les droits d'un Romand et ce n'est pas du tout la même chose. Ils ont toujours peur, quand on dit bilinguisme, qu'on veuille les ... J'ai toujours dit : les Alémaniques tapent sur l'épaule du Romand, jusqu'au sol (xxx), et disent, oui, c'est bon, on est bilingues, n'est-ce pas, et lui devient de plus en plus petit et devient - non, je ne veux pas être bilingue, je veux les droits qui me reviennent en tant que Romand.

*chliner (.) und de wird er NEI i wott nid bilin-  
gue si (.) I wott mini rächt aus wäutsche ha*

Il est incontestable que la revendication du bilinguisme ne menace pas la situation de la langue majoritaire, mais représente pour elle avant tout un enrichissement. Par contre, le bilinguisme est pour la minorité une lame à double tranchant: en effet, il n'exclut pas le danger de voir l'ouverture envers l'allemand se retourner contre le français et à long terme le rendre superflu.

La politique du double monolinguisme poursuit donc un objectif double: d'une part des personnes monolingues des deux communautés doivent pouvoir vivre à Bienne, et la ville doit rester attractive pour tout-e nouvel-le arrivant-e venant d'une région monolingue. D'autre part, l'identité linguistique et culturelle des deux communautés doit être renforcée, particulièrement celle de la minorité francophone: cela apparaît avant tout nécessaire et bénéfique dans le cas de services ou d'offres culturelles où la langue joue un grand rôle, par exemple les services d'un prestataire, le théâtre ou la littérature.

### **Promotion du bilinguisme: l'école comme espoir**

Outre la mission de faciliter sur son territoire la vie de personnes et institutions monolingues, Bienne a aussi le devoir de promouvoir le plurilinguisme individuel et collectif. On devrait ici ne pas oublier que les avantages dépassent le seul enrichissement personnel: il est indispensable à la survie à long terme du bilinguisme biennois que des personnes des deux communautés puissent cohabiter et s'approcher les unes des autres. Pour cela, des connaissances de la langue partenaire sont nécessaires des deux côtés. Par ailleurs, la Ville doit réussir à convaincre de manière crédible que sa politique de bilinguisme est une gestion de ressources durable, car les usagers de la langue minoritaire ne doivent pas pouvoir nourrir le soupçon que le bilinguisme ne serait qu'une étape vers une domination de l'allemand. Il ne faut pas non plus oublier, dans la mise en œuvre de la politique de bilinguisme, que si celle-ci doit bien s'efforcer de créer les conditions-cadres à un échange vivant entre les langues, le bilinguisme ne peut pourtant pas naître et vivre sous la contrainte.

Au niveau institutionnel, la Ville de Bienne a délégué la promotion du bilinguisme au *Forum du bilinguisme*, mais elle peut encore s'engager activement à travers l'instruction publique et l'enseignement de l'autre langue et des langues étrangères. Nos informateurs placent effectivement beaucoup d'espoirs dans l'amélioration de l'apprentissage des langues étrangères, qui correspond à Bienne, plus qu'ailleurs, à un réel besoin.

Jusqu'à aujourd'hui, l'école était principalement perçue comme monolingue: plusieurs personnes nous ont dit avoir été bilingues jusqu'à la sco-



larisation puis avoir perdu l'autre langue dans le cadre du monolinguisme scolaire.

### **Module 1: perte d'une langue à l'école**

Im 24 dans le quartier où j'étais au début (...) il y avait pas mal de gamins qui parlaient l'allemand donc=euh (.) on se débrouillait (-- ) après j'ai déménagé dans un autre quartier: euh de bienne (.) et là je suis allé au jardin d'enfants en français (.) et et là j'ai un peu DÉsappris l'allemand (1 sec.) j'ai un peu oublié

Beaucoup de Biennois-es mettent de grands espoirs dans l'école: la langue partenaire doit être apprise plus tôt, mieux, de manière plus communicative et orientée vers la pratique. Cette institutrice n'est pas la seule à se référer à ses propres expériences d'apprentissage et à se livrer à une (auto-)critique de l'enseignement habituel des langues:

### **Module 1: objectifs de l'enseignement des langues**

If 29 à mon sens (.) un des problèmes qu'on a (.) dans l'enseignement puisque (.) j'y suis (.) c'est qu'on a toujours voulu apprendre aux jeunes (-) le bien parler (.) avec les bonnes règles (1 sec.) alors en grammaire ils sont (1 sec.) impeccables (-) mais ils sont incapables d'aligner trois mots

Mf mhm

If 29 si on leur apprenait juste à parler

Mf mhm

If 29 euh (.) à la pratique (1 sec.) la grammaire elle viendrait aussi

La revendication d'un enseignement orienté plus fortement vers la pratique semble d'autant plus justifiée que la langue partenaire respective n'est pas à Bienne une langue étrangère, mais une langue officielle vivante. Il faut rappeler ici que la variante d'allemand parlée à Bienne, à savoir le dialecte, n'a jusqu'à présent pas été prise en compte dans l'enseignement. Divers informateurs nous ont confirmé ce besoin d'enseignement du dialecte. Certains sont même d'avis qu'il serait plus utile d'apprendre le dialecte avant l'allemand standard:

### **Module 1: le dialecte avant l'allemand standard**

If 03 on en a déjà discuté bon on s'est dit que: à la limite euh (.) ce serait peut-être plus utile (.) en étant en suisse d'apprendre d'abord le suisse

allemand (.) pour avoir un meilleur euh (-) contact avec les suisses allemands

### L'enseignement des langues à Bienne : quelles priorités ?

Certains informateurs et informatrices plaident en faveur d'un enseignement bilingue obligatoire dès le jardin d'enfants déjà, où les enfants peuvent se familiariser avec l'autre langue en apprenant de manière ludique. Cette revendication est associée à l'espoir de voir ainsi se créer des conditions favorables à un bilinguisme durable et volontaire.

#### Module 1 : effet domino<sup>43</sup>

- Im 33 *andersch cha mer s eigentlich nöd vorschstelle wil en erwachsne mänsch cha=mer ja nöd zwinge (-) irgend öppis in ere andere schproch z mache wän er das nöd WOTT oder*
- Mf *ja*
- If 33 *und=und und wä=mer wä=mer bi de chind afangt hät mer ebe nachhär hät mer ebe de dominoeffekt*

L'enseignement bilingue (par immersion) suscite donc bien des attentes. Les difficultés pratiques liées à son application sont souvent négligées. Dans l'exemple suivant, il ne s'agit pas directement d'enseignement des langues, mais des expériences tentées jusqu'à aujourd'hui pour favoriser les échanges entre écoles. Un instituteur qui assume cette responsabilité dans une école germanophone tire un bilan désabusé des efforts entrepris :

#### Module 1 : beaucoup d'énergie pour rien<sup>44</sup>

- Im 22 *es isch=eh me het immer wider=eh (-) immer wider (.) afäng (-) gnoo jo (.) und so irgend gwüssni (.) gmeinsami sache gmacht (.) mir hei scho mir hei (.) projektwuchene zäme ghaa (.) einzelni aber das isch jedes mou (.) UNgloubliche=n=ufwand gsi oder (.) oder oder=eh (.) e schporttag oder wienachts d wienachtsveranschtartig das hei mer hüfig zäme gha und so (-) aber=eh (.) eh isch immer e e seer e grosse=n=ufwand und es isch IMMER*

<sup>43</sup> On ne peut pas se l'imaginer différemment, parce qu'on ne peut pas forcer un adulte à faire quoi que ce soit dans une autre langue s'il ne veut pas, n'est-ce pas ? Et si on commence avec les enfants, ça fait effet domino.

<sup>44</sup> On s'y est à chaque fois remis et on a organisé des activités en commun. On l'a fait, ça, on avait des semaines thématiques ensemble, quelques-unes, mais ça demandait à chaque fois une incroyable énergie. On avait souvent aussi une journée sportive ou la fête de Noël ensemble. Mais ça demandait toujours beaucoup d'énergie et ça venait toujours, ça venait exclusivement de notre côté, du côté allemand.

(-) es isch USschliesslich immer vo üs us cho vo  
dr (.) vo dr dütsche site

Quand on lui demande pourquoi les écoles francophones montrent moins d'intérêt aux projets communs, il répond :

#### Module 1 : la peur de se faire écraser<sup>45</sup>

Im 22 ja klar (-) das isch ds (.) ds phänomen vo dr mi-  
norité oder

Mf ja

Im 22 qui a peur de=de se faire écraser de (.) le  
roul=rouleau compresseur=euh alémanique hein

On constate ici, une fois encore, que si le bilinguisme biennois est en principe considéré positivement par la plupart des habitants, il ne peut cependant pas être imposé là où il ne correspond pas à un réel besoin.

Même si l'amélioration de l'enseignement des langues rencontre une approbation quasi générale, les nouveaux modèles d'enseignement soulèvent toute une série de questions. Certains craignent par exemple qu'une langue supplémentaire ne soit une charge trop importante pour des élèves faibles ou de langue étrangère. Les efforts consacrés à la langue partenaire ne doivent pas causer de préjudice à l'enseignement de la langue première. Il ne faut finalement pas non plus oublier le rôle et l'importance de l'anglais, dont le besoin se fait aussi sentir à Bienne et qui pourrait avoir dans quelque temps une influence sur la situation linguistique de la ville. L'un de nos informateurs considère le bilinguisme allemand-français comme un idéal dont l'équilibre peut facilement être renversé :

#### Module 1 : l'anglais comme deuxième langue

Im 24 mais je me demande si c'est vraiment réalisable  
enfin (--) ça sera ça viendra plus ce sera plutôt  
un bilinguisme (.) comme moi je le vois dans les  
écoles etcétera ce sera un bilinguisme français  
anglais allemand anglais ou comme ça peut-être  
plus que un (.) un bilinguisme allemand français

Même si personne ne se prononce en faveur de l'anglais comme première langue étrangère dans les écoles biennoises, beaucoup suivent avec inquiétude cette évolution dans les cantons suisses où une deuxième langue nationale ne sera apprise que comme deuxième langue étrangère :

<sup>45</sup> Oui, bien sûr, c'est le phénomène de la minorité, n'est-ce pas (...)

## Module 1 : les langues locales comme langues d'identité

- Im 04 en tout cas: j'espère que il va=ils vont pas introduire à bienne aussi comme=euh deuxième langue=euh direct l'anglais
- Mf ah
- Im 04 ce serait dommage (...) peut-être commencer plus tôt avec l'anglais pourquoi pas ça c'est vrai que ça sera la langue de l'informatique d'internet [tout] ce qu'on veut mais
- Mf [mhm]
- Mm c'est important (.) d'apprendre l'allemand quand-même
- Im 04 c'est moi je pense=euh:: quand-même (.) disons rien qu'au niveau identité quoi